

« Mon cher sir Arthur,

« Le mardi 17 courant, *stylo novo*, je tiendrai à Monk-barns un *symposium* cénobitique auquel je vous prie de vouloir bien assister à quatre heures précises. Ma gent femelle sera très heureuse si miss Isabelle, votre fille, mon ennemie personnelle, veut bien nous honorer de sa présence et vous accompagner. Je désire, à cette occasion, vous présenter un jeune homme de ma connaissance, très raisonnable, chose rare par ce temps de folie; il a du respect pour les anciens, et il connaît passablement ses classiques. Les gens de Fairport paraissent lui inspirer un mépris fort justifié d'ailleurs; je serai bien aise de lui offrir l'occasion de se rencontrer dans une société recommandable et distinguée.

« Je suis, mon cher Arthur, etc. etc. »

La missive, bien et dûment *signata atque sigillata*, selon l'expression du savant, fut remise à Caxon, qui partit en toute hâte pour Knockwinnock.

Sir Arthur Wardour, chevalier baronnet, était le seul voisin avec qui Monkbarns entretenait des relations amicales. Issu d'une très ancienne famille, il possédait une fortune considérable, mais embarrassée et obérée au delà de toute expression. Son père, sir Anthony Wardour, avait été un chaud partisan du roi Jacques; il serait impossible de nombrer les santés séditieuses qu'il porta en l'honneur de ce monarque. Il se compromit beaucoup en paroles; mais sa fidélité était sans doute, comme il arrive souvent, plus bruyante que réelle; car lorsque les Highlanders se mirent en campagne en 1745, il parla beaucoup de prendre les armes pour soutenir les droits de l'Écosse et de Charles